



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ROS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

& traduit en diverses langues. III. *Les Elémens des vérités historiques, dogmatiques & morales, que les Ecrits sacrés renferment.* IV. *Le vrai Piétisme.* V. *Des Sermons*, pleins d'une morale exacte, mais dont l'éloquence est peu pathétique & ne se ressent pas de cette chaleur pénétrante, de cette onction douce qui semblent être exclusivement attachées au langage de la vérité toute entière (voyez KEMPIS). VI. *Les Devoirs des Sujets.* VII. *Traité des Tribunaux de Judicature.* VIII. Une Edition, augmentée, du *Dictionnaire de Moréri*, Bâle, 1731, 6 vol. in-fol. IX. La 1<sup>re</sup>. *Continuation des Discours de Saurin sur la Bible.* X. La nouvelle Edition de la *Bible* de Martin, en 2 vol. in-4°. XI. Diverses Pièces dans le *Journal Helvétique* & dans la *Bibliothèque Germanique*. Si on excepte ce qui dans ces divers ouvrages tient aux erreurs de la secte de Calvin, on ne peut qu'en faire l'éloge.

ROQUESANE, (Jean) secrétaire des Hussites, & chef des Calixtins, fut député en 1432, avec plusieurs de ses disciples, au concile de Bâle, où l'on condamna les erreurs de Jean Hus. Il montra de la docilité aux décisions du concile, souscrivit & fit souscrire ses compagnons aux décrets de cette assemblée, sous la condition qu'on leur permettroit la communion sous les deux especes; le concile y consentit, & même le récompensa en le désignant pour archevêque de Prague. De retour en cette ville, il affecta tant de vanité & de précipitation à exercer les prérogatives de sa dignité,

que l'empereur qui en fut choqué, lui fit refuser les bulles du Saint-Siege. Il s'exila lui-même de dépit, & recommença à semer le trouble & ses erreurs dans la Bohême jusqu'à sa mort arrivée vers 1470.

RORARIUS, (Jerôme) de Pordenone en Italie, nonce du pape Clément VII à la cour de Ferdinand roi de Hongrie, s'est fait un nom par un *Traité*, intitulé: *Quod animalia bruta ratione utantur melius homine*, Amsterdam, 1666, in-12. On peut l'envisager en quelque sorte comme un paradoxe moral, qui reproche aux hommes l'abus de la raison, tandis que les brutes remplissent leur destination sans s'écarter de la route que le Créateur leur a tracée. Il est vrai encore que l'instinct des bêtes est plus sûr & plus infailible dans les opérations physiques que la raison de l'homme. Mais si les assertions de Rorarius se prenoient à la lettre, elles feroient d'une absurdité repoussante; elles prouveroient que les astres qui circulent avec une régularité si géométrique & si constante, que les plantes qui s'arrangent avec tant de symétrie, qui poussent des fleurs & des fruits si agréables & si utiles, sont remplis d'intelligence. Son livre du reste n'est pas mal écrit; & l'on y trouve plusieurs faits singuliers sur l'industrie des bêtes & la malice des hommes. Il avoit composé auparavant un *Plaidoyer pour les Rats*, imprimé dans le pays des Grisons en 1648. On pouvoit l'appeller l'*Avocat des Bêtes*.

ROSA ALBA, (Carriera) voyez CARRIERA.

ROSA, (Salvator) peintre,

graveur & poëte, né à Renessa, près de Naples, en 1615, connut la misere, & se vit d'abord réduit à exposer ses tableaux dans les places publiques. Lanfranc, qui remarqua du talent dans ses ouvrages, en acheta plusieurs, & l'encouragea. Salvator, flatté du suffrage de ce grand maître, se porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il a principalement excellé à peindre des combats, des marines, des paysages, des sujets de caprice, des animaux & des figures de soldats. Sa touche est facile & très-spirituelle; son paysage, & surtout le feuiller de ses arbres est d'un goût exquis. Il peignoit avec une telle rapidité, que souvent il commençoit & finissoit un tableau en un jour. On remarque dans ses ouvrages un génie bizarre, des figures gigantesques, & quelques incorrections. On a plusieurs morceaux gravés de sa main, qui sont d'une touche admirable. Salvator unissoit le talent de la poësie à celui de la peinture. Il a composé des *Satyres* (Amsterdam, 1719, in-8°, & 1770, aussi in-8°) dans lesquelles il y a de la finesse & des saillies. Il mourut à Rome en 1673.

ROSALIE, (Ange de Ste-) voyez ANGE.

ROSCÉLIN DE COMPIEGNE, ainsi nommé, parce qu'il étoit chanoine de S. Cornille de cette ville, quoique Breton de naissance, étoit un des docteurs les plus renommés de son tems, mais beaucoup plus versé dans la dialectique que dans la théologie; grand partisan, & selon quelques auteurs, chef zélé de la

secte des Nominaux, combattu par les Réalistes avec une chaleur qui alloit jusqu'à l'animosité. S. Anselme, malgré sa modération naturelle, disoit qu'ils étoient moins des philosophes que des hérétiques en matière de philosophie. Roscelin voulant appliquer les subtilités de son école aux matières sublimes de la religion, donna véritablement dans l'erreur, ou du moins dans cette nouveauté profane d'expressions, qui produit toujours des scandales. Condamné au concile d'Autun en 1093, il se retira en Angleterre, où il mourut quelque tems après.

ROSCIUS, (Quintus) Gaulois de nation, fut le plus célèbre acteur de son siècle pour la comédie. Cicéron a parlé de ses talens avec enthousiasme. Cet orateur dit « qu'il plaisoit » tant sur le théâtre, qu'il » n'auroit jamais dû en descendre; & qu'il avoit tant » de vertus & de probité, qu'il » n'auroit jamais dû y monter ». Il prit sa défense contre Fannius, & c'est à cette occasion qu'il fit son beau discours *pro Roscio*. La république lui faisoit une pension de 20,000 écus, & quoiqu'on fût dix ans de suite sans la lui payer, il ne cessa pas de représenter. Le comédien Esopus, son contemporain, avoit, selon Pline, un revenu annuel qui revient à environ 150,000 livres. Roscius auroit pu se procurer un bien autre revenu, s'il eût voulu tirer parti de son talent, puisque Cicéron dit formellement dans sa harangue pour cet acteur, qu'il pouvoit gagner tous les ans près d'un million

650,000 liv. : anecdote qui seule prouve jusqu'où la fureur des spectacles, l'oisiveté & la frivolité étoient montées chez les derniers Romains. « Les histrions & autres baladins, dit un auteur moderne, prétendoient partager la gloire des empereurs. Tout le monde fait l'aventure du flûteur *Princeps*, qui s'appliquant les éloges donnés à Auguste, en remercioit le parterre avec des protestations dignes de la plus profonde modestie. Voyez Phedre, liv. 5, fab. 7. Une espece de frénésie incompréhensible, mais dont la reproduction se prépare, transportoit dans les coulisses les matrones les plus graves pour y baiser dans l'ivresse d'une luxurieuse folie les masques & les habits des farceurs. Ceparoxisme d'une passion peu différente d'une rage décidée, ne se calma que lorsque le Christianisme étendit sur la terre l'empire de l'innocence & des mœurs » (Voyez BARON, FRESNE, ESOPUS, GARRICK). C'est à tort qu'on a avancé qu'il étoit le premier qui se fût servi du masque : il est vrai qu'il avoit les yeux un peu de travers ; mais cette difformité ne l'empêchoit pas d'avoir bonne grace en déclamant. Ce comédien mourut vers l'an 61 avant J. C. Il avoit composé un *Parallele des Mouvements du Théâtre & de ceux de l'Eloquence* ; mais cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous. — Il ne faut pas le confondre avec Sextus Roscius Amerinus, accusé de parricide, dont Cicéron prit la défense & pour qui

il fit le belle harangue pro S. Roscio Amerino.

ROSCOMMON, (Wentworth Dillon, comte de) d'une ancienne & illustre maison d'Irlande, fit une partie de ses études à Caen, sous la direction du savant Bochart. De retour en Angleterre, il passa plusieurs années à la cour ; mais s'y étant fait une affaire, il fut obligé de se retirer en Irlande. Le duc d'Ormond, vice-roi du pays, le fit capitaine de ses gardes. Il devint ensuite écuyer de la duchesse d'Yorck, qui lui fit épouser la fille du comte de Burlington. Les charmes de son esprit & de son caractère, lui concilièrent l'amitié de Dryden & des autres hommes lettrés d'Angleterre. Il mourut en 1684. Ses ouvrages sont : I. Une *Traduction* en vers anglois, de l'*Art Poétique* d'Horace. II. Un Poème intitulé : *Essai sur la maniere de traduire en vers*. Ces deux ouvrages ont été imprimés avec les *Poésies* de Rochester, Londres, 1731, in-12. Pope, dans son *Essai sur la Critique*, parle de lui avec éloge :

Tel étoit Roscommon, auteur dont  
la naissance,  
Egaloit la bonté, l'esprit & la  
science.  
Des Grecs & des Latins partisan  
déclaré,  
Il aimoit leurs écrits, mais en juge  
éclairé.  
Injuste pour lui seul, pour tout  
autre équitable,  
Toujours au vrai mérite on le vit  
favorable.

ROSE, (Ste) née à Viterbe, fut célèbre dans le 13<sup>e</sup>. siècle par ses vertus & par les grâces

dont le Ciel la combla. Elle entra dans le Tiers-Ordre de S. François & y passa sa vie dans la priere & les austérités de la pénitence. Elle mourut en 1261. La ville de Viterbe conserve un vif souvenir de sa sainte vie & un grand respect pour sa mémoire. On voit sa statue sur une des portes de la ville.

ROSE, (Ste.) Religieuse du Tiers-Ordre de S. Dominique, née à Lima, dans le Pérou, fut la Ste. Thérèse du Nouveau-Monde. Elle fut tantôt consolée par des ravissements, tantôt éprouvée par des peines intérieures. Sa mortification fut extrême; elle répandoit du fiel ou de l'absinthe sur ce qu'elle mangeoit: sa douceur, son humilité, sa charité, & ses autres vertus ne laisserent aucun doute sur l'esprit qui la dirigeoit dans ses austérités. Elle mourut en 1617, âgée de 31 ans, & fut canonisée en 1671. Sa *Vie* a été écrite par le P. Hansen, Dominicain.

ROSE, (Guillaume) prédicateur de Henri III, évêque de Senlis, & le plus fameux ligueur qui fût en France, mourut en 1602. On lui fit faire amende-honorable, le 25 septembre 1598, à la grand'chambre, avec ses habits épiscopaux, qu'il ne voulut pas quitter. On lui attribue: *De justa Reipublicæ Christiana in Reges impios auctoritate*, Paris, 1590, in-8°. C'est ce prélat que les auteurs de la *Satyre Ménippée*, mirent à la tête de la prétendue procession de la Ligue.

ROSEN, (Conrad de) comte de Bolweiller en Alsace, d'une ancienne maison originaire de Livonie, après avoir

été 3 ans cadet dans les gardes de la reine Christine, passa *incognito* en France, & servit d'abord simple cavalier dans le régiment de Brinon. Son mérite & sa naissance ayant été bientôt connus, il fut élevé de grade en grade, & obtint le bâton de maréchal de France en 1703. Jacques II le fit général de ses troupes. Il mourut en 1715, à 87 ans, après s'être distingué dans toutes les guerres où il fut employé. C'étoit un homme de tête & d'une bravoure reconnue.

ROSIER, (Hugues Sureau du) *Hugo Sureaus Rosarius*, Protestant, né à Rosoi en Picardie, exerça le ministère à Orléans, avec un zèle plein d'emportement. Il publia en 1563 à Lyon, la *Défense civile & militaire des Innocens & de l'Eglise de Christ*. Ce libelle, plein de l'esprit de sédition & de fanatisme, faillit de le perdre. Il abjura en 1572 sa secte, pour sauver sa vie. Employé à exhorter le roi de Navarre, le prince de Condé & plusieurs grands seigneurs, de se réunir à la communion Romaine, il le fit avec tant de succès, que la cour l'envoya au pays Messin, avec le pere Maldonat, pour y convertir les hérétiques, mais il s'y pervertit lui-même de nouveau, par les conférences particulières qu'il y eut avec les ministres. Il se retira ensuite à Heidelberg, & fut également méprisé des Catholiques & des Protestans. Il se vit obligé, pour vivre, d'accepter une place de correcteur d'imprimerie à Francfort, chez André Vechel. Il mourut de la peste dans cette

dernière ville, avec toute sa famille. On a de lui plusieurs Ouvrages de Controverse; il y soutient des opinions singulieres avec beaucoup de chaleur.

ROSIERES, (François de) archidiacre de Toul, mort en 1607, prétendit prouver que la France appartenoit à la maison de Lorraine, dans ses *Stemmata Lotharingiae ac Barri Ducum*, 1580, in-fol. Il fit amende-honorable en présence de Henri III, fut enfermé à la Bastille; & il lui fallut toute la protection de la maison de Guise, pour échapper à un plus grand châtement.

ROSIMOND, voyez MESNIL (Jean-Baptiste du).

ROSIN, (Jean) né à Eise-nach en Thuringe en 1554, fut ministre à Naumbourg, & mourut de la peste à Aschersleben, en 1619. Il est connu par son *Traité des Antiquités Romaines*, en latin. La première édition parut à Ratisbonne en 1581. Cet ouvrage reparut à Paris, 1613, in-fol., avec des additions de Thomas Dempster. En 1645, le P. André Schott en donna une nouvelle édition à Cologne encore augmentée; enfin la meilleure édition de ce savant ouvrage est celle de 1701, in-4°, à Utrecht. C'est une source abondante, dans laquelle plusieurs auteurs ont puisé sans le dire.

ROSNÉ, voyez SULLY.

ROSSELLI, (Matthieu) peintre, naquit à Florence en 1578, & mourut dans la même ville en 1660. Il s'est particulièrement attaché à la peinture à fresque; genre dans lequel un travail raisonné, beaucoup de

patience, un dessin pur, & un coloris d'une grande fraîcheur, l'ont fait exceller. Ses ouvrages se ressentent, pour l'ordinaire, de son caractère tranquille. Ses couleurs locales ne sont pas dans le vrai ton de la nature; mais il y a mis un accord qui plaît, & ses compositions gagnent à être détaillées.

ROSSET, (François de) né à Laon en Picardie, laborieux traducteur du 17<sup>e</sup> siècle, se servit des connoissances qu'il avoit des langues italienne & espagnole, pour faire passer dans la françoise quelques ouvrages écrits dans les premières: entr'autres, *Roland le furieux* & *Don Quichotte*; mais les versions qui sont venues après, ont effacé les siennes. Ses *Histoires tragiques arrivées de notre tems*, ont long-tems fait la lecture d'un certain genre de curieux. Parmi ses Romans, on distingue: I. *Les Chevaliers de la Gloire*, Paris, 1613, in-4°. II. *L'Admirable Histoire du chevalier du Soleil*, traduite du Castillan par cet auteur & par Louis Douel, imprimée à Paris en 1620, & années suiv. en 8 vol in-8°.

ROSSET DU PONT, (N.) sculpteur à St-Claude, en Franche-Comté, est mort le 3 décembre 1786, à près de 80 ans. Eleve de la nature, il a prouvé que le génie seul, aidé d'une étude constante & d'un travail opiniâtre, peut atteindre à ce qu'il y a de plus grand, & produire des chef-d'œuvres. Quelques bas-reliefs, quelques copies de bons modeles qu'il avoit su se procurer, échauffoient son imagination, & lui faisoient deviner toutes les mer-

veilles de l'antique. Ses ouvrages fins & gracieux sont remplis d'expression. Avec tous les avantages qui peuvent donner la célébrité, il ne lui étoit jamais venu dans l'esprit de penser à la gloire & aux académies. Il eût cru flétrir le génie des arts, en le mettant en ostentation. Il a traité beaucoup de sujets religieux, parce qu'on les lui demandoit de toutes parts. Il imprimoit un si beau caractère à ses têtes de Vierges, qu'elles inspirent la dévotion. Frédéric II, roi de Prusse, disoit :

*Il n'y a personne qui sache donner la vie à un buste, comme le sculpteur de Franche-Comté. Falconet, admirant un S. Jérôme sorti de ses mains, faisoit observer que l'auteur avoit certainement fait son cours d'Italie, & qu'il avoit étudié au moins dix ans les grands maîtres : il ne voulut jamais croire qu'il n'étoit pas sorti de sa petite ville. Rosslet manioit avec la même dextérité le bois, le marbre, l'albâtre, l'ivoire, si cassant & si dur, devenoit entre ses mains une pâte amollie à sa volonté.*

ROSSI, (Jean-Victor) *Janus Nilius Erithraeus*, noble Romain, mort en 1647, septuagénaire, avoit été domestique du cardinal Perreti. Après la mort de ce prélat, il se consacra tout entier à l'étude, mettant son unique plaisir à converser avec les gens-de-lettres. On a de lui un grand nombre d'écrits; les plus considérables sont : I. *Pinacotheca imaginum illustrium Virorum*; ouvrage plusieurs fois réimprimé, in-8°, & dans lequel on trouve bien des singularités. On lui re-

proche de n'y pas distribuer avec discernement la louange & le blâme. II. *Epistola*, in-8°. III. *Dialogi*, in-8°. IV. *Exempla Virtutum & Vitiiorum*, in-8°. Ce recueil eut les suffrages du public. Le nom de *Nilius Erithraeus*, que l'auteur avoit pris, signifie en grec la même chose que *Vittorio Rossi* en italien. Cet écrivain avoit des sentimens d'honneur & de bonne philosophie; mais il se prévenoit facilement pour ou contre; sa bile s'enflammoit contre le vice & le ridicule.

ROSSI ou RUBEUS, (Jérôme) natif de Ravenne, fut médecin du pape Clément VIII, & mourut le 8 septembre 1607. C'étoit un homme d'une profonde érudition, comme il paroît par son *Histoire de Ravenne*, en onze livres, Venise, 1590, in-fol. Elle est bien écrite en latin. On a encore de lui : I. *De Distillatione liquorum*, Venise, 1604, in-4°. II. *De Melonibus*, 1607, in-4°. III. *Annotationes in libros octo Cornelii Celsi, de re medicâ*, 1616, in-4°.

— Il ne faut pas le confondre avec Jean-Antoine ROSSI ou RUBEUS, né à Alexandrie de la Paille, mort à Padoue, où il étoit professeur en droit, en 1544, à 56 ans, laissant divers ouvrages de jurisprudence.

ROSSI, voyez SALVIATI (François de) & PROPERTIA.

ROSSIGNOL, (Antoine) maître-des-comptes, naquit à Alby le 1er. jour de l'année 1590, fit dès son enfance de grands progrès dans les mathématiques, & se distingua par la connoissance des chiffres qu'il devoit avec une rare facilité. En 1626, au siège de

Réalmont, ville de Languedoc, occupée par les Protestans, il déchiffra sur le champ la lettre qu'écrivoient les assiégés à leurs freres de Montauban, pour leur demander de la poudre. Cette découverte ayant été communiquée à la ville, elle se rendit le jour même. Le cardinal de Richelieu, instruit de son talent, l'appella au siege de la Rochelle, où il le servit de maniere à mériter les plus grandes récompenses. Louis XIII & Louis XIV répandirent leurs bienfaits sur ce citoyen utile. Le premier le recommanda en mourant à la reine; & le second lui fit une pension considérable, & lui donna des marques de l'estime la plus particuliere. Ce vieillard respectable mourut peu de tems après, à 83 ans, après avoir servi l'état pendant 56 années avec un zele ardent & une fidélité inviolable.

ROSSIGNOL, fameux maître-écrivain de Paris, mort d'un excès de travail, dans un âge peu avancé en 1736, fut employé, du tems de la régence, à écrire les billets de banque. On a gravé d'après ce maître, un des premiers & peut-être le premier dans son art. Il a été du moins le plus grand peintre en écriture qu'il y ait eu en France. Maître de ses moindres mouvemens, sa marche étoit toujours réglée; ses exemples étoient d'une sagesse, d'une simplicité, d'une grace, qu'il est plus aisé de sentir que de décrire. Les Anglois ont enlevé une grande partie des pieces de Rossignol, pour lesquelles les François, trop indifférens pour le bel art

d'écrire, ne marquoient pas assez d'empressement.

ROSSIGNOL, (Jean-Baptiste) né dans le Dauphiné, se distingua par des connoissances profondes & variées, un jugement solide, un esprit pénétrant, quoique quelquefois un peu trop subtil. On a de lui un petit *Traité de Botanique*, estimé, & réimprimé à Liege en 1784, chez Lemarié; des *Vues sur l'Eucharistie*, où il propose diverses manieres de combattre des objections puisées dans de fausses notions de physique; des *Vues sur le Mouvement*; un *Traité de l'Usure*, &c. Jeune encore il avoit soutenu à Varsovie, où il se rendit après la destruction des Jésuites en France, des *Theses de omni Scibili*, avec un applaudissement extraordinaire: mais il n'en fut pas plus vain, convenant que ces sortes d'essais n'étoient jamais sans quelque charlatanerie, & ne s'y étant déterminé que sur les plus importunes instances de quelques illustres Polonois, étonnés de son savoir (voyez PIC). Nous croyons qu'il est mort à Emburn vers 1787.

ROSSIGNOLI, (Bernardin) Jésuite Piémontois, mort en 1613, s'appliqua à la critique sacrée. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres: *Historia di S. Mauritio*. Il y prouve jusqu'à l'évidence l'histoire du martyr de ce chef de la légion Thébéenne. Voyez MAURICE.

ROSSO, (Le) nommé ordinairement *Maître Roux*, peintre, naquit à Florence en 1496. Son génie, & l'étude des ouvrages de Michel-Ange & du Parmesan, lui tinrent lieu de maître. C'est en France qu'est

la plus grande partie de ses ouvrages. François I, qui l'avoit appelé auprès de lui, le nomma sur-intendant des ouvrages de Fontainebleau. La grande galerie de ce château a été construite sur ses dessins, & embellie par les morceaux de peinture, par les frises & les riches ornemens de stuc qu'il y fit. Le roi, charmé de ses ouvrages, le combla de bienfaits, & lui donna un canonicat de la Ste-Chapelle. Ce peintre ayant accusé injustement Pellegrin, son ami, de lui avoir volé une grande somme d'argent, & ayant été cause des tourmens qu'il avoit soufferts à la question, ne put supporter le chagrin que cet événement lui causa; & poursuivi d'ailleurs en réparation par l'accusé, il prit un poison violent qui le fit mourir le même jour, à Fontainebleau, en 1541. Maître Roux mettoit beaucoup de génie dans ses compositions; il réussissoit parfaitement à exprimer les passions de l'ame. Il donnoit un beau caractère à ses têtes de vieillards, & beaucoup d'agrément aux figures des femmes qu'il représentoit; il possédoit bien le clair-obscur. Mais sa façon de dessiner, quoique savante, avoit quelque chose de sauvage: il travailloit de caprice, consultoit peu la nature, paroïssoit aimer ce qui avoit un caractère bizarre & extraordinaire.

**ROSWEIDE**, (Héribert) Jésuite, né à Utrecht en 1569, enseigna la philosophie & la théologie à Douay & à Anvers avec réputation, & mourut dans cette dernière ville

en 1629. La connoissance des antiquités ecclésiastiques brille dans tout ce que nous avons de lui. Ses ouvrages sont: I. Une Edition de *S. Paulin*, avec des notes, 1621. II. Une *Histoire des Vies des Peres du Désert*, Anvers, 1628, in-folio, estimée. III. Une Edition du *Martyrologe d'Adon*, avec des Notes sur l'Ancien Martyrologe Romain, Anvers, 1613, in-fol., estimée. IV. *Fasti Sanctorum*, Anvers, 1607, in-8°: c'est la publication des Vies des Saints dont il a trouvé les manuscrits aux Pays-Bas. L'auteur y donne le projet de l'immense compilation des Bollandistes (voyez **BOLLANDUS**). V. Une Edition de l'*Imitation de J. C.*, avec la Vie de Thomas à Kempis, & les raisons invincibles qui doivent faire attribuer cet inestimable ouvrage à cet auteur, &c., Anvers, 1617. VI. *Disputatio de fide Hæreticis servanda*, 1610, in-8°. VII. Une Edition du *Pré spirituel* de Jean Moschus, avec des notes, 1615, in-fol. Il a aussi publié quelques ouvrages en flamand, entr'autres: I. *Vie des Saints*, Anvers, 1641, 2 vol. II. *Histoire Ecclésiastique jusqu'à Urbain VIII*, & *Histoire de l'Eglise Belgique*, 1623, 2 vol. in-fol. III. *Vies des saintes Filles qui ont vécu dans le siècle*, 1642, in-8°. Voyez **ZYPÆUS**.

**ROSWITA DE GANDESHHEIM**, ainsi nommée, parce qu'elle étoit Religieuse dans le monastere de ce nom, ordre de S. Benoit, près de Hildesheim, se distingua par son goût pour les belles-lettres. On a d'elle: I. *Six Drames* sur des

sujets pieux, en prose. II. *Poëme héroïque* sur la vie de l'empereur Othon I. III. Deux *Poëmes* à la louange de la Mere de Dieu. IV. Des *Elégies* sur le martyre de Ste. Agnès, de S. Denys, de S. Pélage de Cordoue, &c. Ces ouvrages, écrits en latin, ont été publiés par Conrad Celtes, l'an 1501, & par Henri Schurlfleisch, Wittemberg, 1707, in-4°. Roswita florissoit vers l'an 970.

ROTGANS, (Luc) né à Amsterdam en 1645, se livra à la poésie hollandoise, dans laquelle il surpassa tous les poëtes qui l'avoient précédé. Il prit le parti des armes dans la guerre de Hollande en 1672; mais après 2 ans de service, il se retira dans une belle maison de campagne qu'il avoit sur le Veght, où il goûta les charmes de la poésie. Ce littérateur mourut de la petite vérole en 1710, à 66 ans. On a de lui : I. *La Vie de Guillaume III, roi d'Angleterre*, Poëme épique en 8 livres, estimé des Hollandois; mais qui ne sera jamais mis par les autres nations au rang des ouvrages d'Homere, de Virgile, ni même de Lucain. II. D'autres *Poésies* hollandoises, imprimées à Leuwarden en 1715, in-4°.

ROTH, (Michel) né en 1721 à Illuxta, bourg de Curlande, entra chez les Jésuites en 1737, exerça le ministère de la prédication à Dunebourg, & fit ensuite des missions dans la Lithuanie & la Livonie Polonoise, aujourd'hui Russe. Après de longs travaux, couronnés d'éclatans succès, il finit sa vie laborieuse dans le village de

Dagda, le 3 décembre 1785; jour de S. François Xavier, dont il avoit constamment tâché d'imiter les vertus apostoliques. Peu de missionnaires ont instruit le Peuple d'une manière plus suivie & plus solide; il n'admettoit personne, pas même parmi les grands du royaume, à la confession paschale, qui n'eût assisté à toutes les exhortations qu'il faisoit pendant le Carême. Les établissemens utiles qu'il forma, les pratiques religieuses qu'il introduisit, les bons ouvrages qu'il publia, sur-tout pour l'instruction du peuple, sont en très-grand nombre, & sont devenus une source abondante de fruits subsistans, que les provinces qu'il arrosa de ses sueurs, continuent à recueillir.

ROTHARIC, roi des Lombards, mort en 652, âgé de 47 ans, donna, le premier, des loix écrites à ses sujets, en 643. Ses successeurs l'imiterent, & de leurs édits se forma insensiblement un volume, qu'on appella les *Loix Lombardes*. Ces loix, publiées par Lindenbrog, devinrent célèbres dans toute l'Europe, par leur équité, leur clarté & leur précision. Rotharic étoit Arien; mais il aimoit la justice, & la rendoit avec soin.

ROTHELIN, (Charles d'Orléans de) né à Paris en 1691, de Henri d'Orléans, marquis de Rothelin, accompagna le cardinal de Polignac à Rome, & visita les principales villes d'Italie. Son goût pour les antiquités & pour la littérature, lui fit rassembler un riche cabinet de médailles antiques, & former une nombreuse bibliothèque.